

Les deux cent cinquante familles de Peaux-Rouges appartiennent à la tribu des Montagnais, et sont catholiques. Ils vivent de chasse et de pêche. Ils viennent chaque année, passer une couple de mois sur la côte. C'est là qu'ils rencontrent le missionnaire.

A 400 milles dans les terres sont les Naskapis, au nombre de cinquante familles, tribu timide, et qui a été refoulée par les Esquimaux.

Sur la côte Est, du Blanc Sablon à la Baie d'Hudson, vivent 250 familles d'Esquimaux. Ils habitent des cabanes de glace. Cinquante familles sont catholiques, les autres sont païennes.

Quand Mgr Bossé arriva dans son diocèse, il n'avait que deux Pères Oblats, les RR. PP. Arnaud et Label. Mgr Bossé obtint trois prêtres.

L'arrivée du nouvel évêque à la Pointe-aux-Esquimaux a été une ovation délirante. La fusillade a duré toute la soirée du 19 octobre 1882.

Mgr Bossé nous a raconté avec impassibilité la nuit de la traversée qu'il fit lorsqu'il allait prendre possession de son siège. Il sentait le poids immense qu'il avait à supporter. C'était comme la scène du jardin des Oliviers. Mgr Bossé a arraché des larmes à son auditoire.

Les écoles manquent. Il n'y en a que deux en tout à la Pointe-aux-Esquimaux et les Commissaires ont dû passer un règlement par lequel chaque famille ne peut envoyer que deux enfants à l'école.

Les enfants sont chagrins de n'y pas aller.

Mgr Bossé a fait un voyage de 280 lieues en janvier et en février. A son retour par un froid polaire la glace qui faisait lame depuis quelques temps s'est brisée sous lui et l'équipage entier a pris un bain à cinq lieues des habitations.

Les besoins sont immenses. Il faut une académie et un couvent, il faut trois nouveaux prêtres. Mgr Bossé nous apprit qu'il en avait trouvé un. Il faut nécessairement un prêtre sur l'île d'Anticosti. Un catholique a offert de se charger du logement et de l'entretien de ce curé. Il faut aussi des ornements pour plusieurs chapelles. A Nataskouan la chapelle n'a que 40 pieds et le prêtre doit dire deux messes par dimanche.

Voilà les choses que nous dit Mgr Bossé.

Ces miracles de dévouement et de sacrifices, il nous les a racontés comme des actions ordinaires.

Voilà ce que c'est qu'un missionnaire.

C'est un héros de courage, c'est un ange d'humilité.

*Excursion des membres de l'Association de la Presse d'Ontario et de la Presse Associée de la Province de Québec. — (Suite). — De Cacouna à la ville de Fraserville.*

— Vendredi, 10 août, à 8 heures du matin, le Comité de réception de la ville de Fraserville, avec une libéralité qui lui fait honneur, avait eu l'extrême courtoisie d'envoyer à Cacouna un nombre considérable de voitures (des carrosses s'il vous plaît) pour nous reconduire à Fraserville et nous procurer l'avantage de prolonger notre promenade jusqu'à Notre-Dame du Portage, qui est une magnifique plaine de villégiature très recherchée par les touristes qui ont l'agréable loisir de passer quelques mois à la campagne, pendant les fortes chaleurs de l'été.

Nous nous mettons immédiatement en marche accompagnés des membres du Comité de réception de Fraserville et des notables de l'endroit, qui tenaient à honneur de nous faire visiter cette ville dont ils doivent être fiers d'être les heureux résidents.

Nos deux présidents MM. Tye et LeVasseur, ainsi que notre secrétaire M. le Dr Dionne et le maire de Fraserville M. Alexandre Fraser, prennent place dans la première voiture qui ouvrait la marche de cette procession quasi triomphale.

L'allure pimpante des chevaux donnait à leurs conducteurs un air de satisfaction bien permis, surtout à ceux qui peuvent se flatter de posséder de magnifiques coursiers. Aussi la distance à parcourir pour arriver au milieu d'une population si désireuse d'accueillir princièrement les membres de la presse, fut-elle vite franchie.

Plusieurs coups de canons que l'on entend à de courts intervalles sont le signal que nous entrons dans la ville prête à capituler en faveur des gens de la presse qui doivent recevoir pour prix de rançon une réception des plus cordiales, enrichie d'un magnifique dîner. Les maisons sont richement pavoisées de pavillons aux couleurs nationales, et des *oriflammes* portant des inscriptions appropriées à la circonstance et qui sont loin de nous porter à prendre la fuite, puis-que nous y lisons en grosses lettres: "*Welcome to our guests.*"

Dans la partie commerciale de la ville, sur une estrade magnifiquement décorée, la fanfare fait entendre ses airs les plus mélodieux, et la foule se tient au passage pour nous saluer. La marche de nos coursiers est plus lente. Tous les regards se portent sur une résidence de bien modeste apparence où se trouve une tente en toile, et là on y voit, tout rayonnant de santé, le vieil et énergique athlète de nos luttes politiques, Sir John A. Macdonald, que tous s'empressent de saluer. Il a, dans cette tente, pour unique ameublement, une chaise de camp qui lui procure plus de tranquillité que le siège moelleux qu'il occupe à la Chambre des Communes, d'où il reçoit des *projectiles* qu'il sait relancer adroitement à ceux qui lui disputent si vigoureusement son siège; nous disons *adroitement*, car c'est le mot des politiciens... conservateurs; quant à nous, nous ne connaissons rien en politique, ou plutôt nous ne nous sentons pas l'envie de nous en occuper: ce n'est pas là notre vocation.

Nous nous rendons jusqu'à Notre-Dame du Portage. Nous n'avions pas visité cette partie importante de la Rivière du Loup (aujourd'hui Fraserville), depuis quinze ans, et nous avons été à même de constater un immense et rapide progrès. Fraserville autrefois une petite paroisse sous le vocable de St-Patrice, et depuis quelques années *ville*, présente aujourd'hui une apparence que ses sœurs, vieilles filles, pourraient lui envier, au point de vue commercial et industriel, avec cette différence sans doute appréciable que ses nombreux magasins et ses grandes usines sont entourés d'épais bocages, de magnifiques jardins, de champs de ble d'une très belle venue et de jardins potagers qui font voir qu'il y a là des agriculteurs habiles; de plus de côtes convertis de riantes villas, qui démontrent que l'on sait y mêler l'agréable à l'utile! tout cela dans le voisinage du fleuve St-Laurent dont le